

# Distances brésiliennes, les trois défis

Hervé THÉRY

## Résumé

*Le Brésil est un pays-continent, pour qui vaincre les distances est un défi de tous les jours. Le développement qu'il a déjà connu tout au long du XX<sup>e</sup> siècle laisse penser qu'il est en voie d'y parvenir, mais plus que ces distances physiques, ce sont les distances sociales, les disparités de revenus et d'accès aux services essentiels, qui devront être réduites.*

**Mots-clés:** Brésil, distance, croissance, inégalités.

## Abstract

*Brazil is a continent-size country, in which overcoming distances is an everyday challenge. The development already achieved throughout the 20<sup>th</sup> century may lead us to believe that this goal has been reached. But beyond physical distances, other distances must be reduced: social gaps, and the disparities in income and access to essential services.*

**Keywords:** Brazil, distance, growth, inequalities.

*«La distance est un vain mot, la distance n'existe pas»  
Jules VERNE, De la Terre à la lune, 1879, p. 197.*

Lorsque Michel Ardan prononce la phrase qui figure en exergue, il tente de convaincre les membres du *Gun club* de le laisser prendre place à bord du boulet de canon qu'ils se proposent d'envoyer vers la Lune. Il y a donc beaucoup de volontarisme et même de défi dans cette volonté de nier la distance, au moment même où l'on se prépare à tenter de la vaincre par les moyens les plus expéditifs. Volontarisme et défi ne sont pas des notes déplacées quand l'on parle du Brésil, où les distances sont immenses et où l'on recourt volontiers aux solutions radicales pour les vaincre. Du moins quand il s'agit des distances physiques, qui se comptent en kilomètres, car pour ce qui est des distances sociales on ne ressent pas toujours la même volonté, et c'est certainement le plus grand des trois défis que les distances jettent au Brésil.

Pour commencer par le plus évident, il est nécessaire de rappeler que les distances dans le pays continental qu'est le Brésil se mesurent à une aune qui n'est pas celle de la vieille Europe et que «vaincre les distances» est la première tâche pour que le gigantisme du pays soit un atout

et non un handicap pour son développement. Cette tâche a déjà été entreprise avec vigueur, mais l'on peut se demander si le pays va pouvoir «tenir la distance», et maintenir dans les prochaines décennies l'intensité de l'effort consenti au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Pour ce qui est des distances entre les groupes sociaux, qui se mesurent en écarts de revenus, d'accès aux services, à la santé, à la culture, elles sont au Brésil parmi les plus grandes au monde, elles ne semblent pas se réduire, la tendance dominante semble au contraire être de «tenir à distance» les pauvres et les exclus. Même quand on aura vaincu les deux premières distances, il restera beaucoup à faire pour réduire ces distances-là.

### Vaincre les distances

*«Je sais, le Brésil a huit millions de kilomètres carrés.  
Mais retirez-les lui, que reste-t-il?»<sup>1</sup>*  
Millôr FERNANDES, 2002, p. 260.

Le Brésil est un pays gigantesque, le cinquième au monde par la superficie, mais il est très difficile, pour des Européens habitués aux échelles moyennes du Vieux continent, de percevoir à quel point les distances — et donc les superficies — concernées sont différentes sur ce continent. Pour en donner une idée, on peut établir des comparaisons (tableau 1 et carte 1) entre les distances séparant quelques villes brésiliennes et quelques villes «européennes», au sens large (sans quoi on ne trouve pas de métrique commune).

De João Pessoa, la grande ville la plus orientale du Brésil, jusqu'au poste frontalier du Chuí, son point le plus méridional, la distance est à peu près la même qu'entre Lisbonne et Moscou. Pour aller de la même João Pessoa jusqu'à Cruzeiro do Sul, la ville la plus occidentale du pays, on couvre une distance équivalente à celle qui sépare Lisbonne de Nijni Novgorod. Voyager du Chui à Cruzeiro do Sul équivaut à aller de Lisbonne à Archangelsk, ou de Nauplie au Cap Nord (et donc du Sud au Nord de l'Europe), ou encore de Bakou, la capitale de l'Azerbaïdjan, à Thurso, à l'extrême Nord de l'Écosse.

Du Nord au Sud du Brésil, que ce soit depuis Pacaraima ou depuis Oiapoque, à la frontière de la Guyane française, les distances sont équivalentes à celles qui séparent Lisbonne de Bakou ou de Perm, dans l'Oural. Se rendre de João Pessoa à Pacaraima, par les routes effectivement carrossables (donc en évitant la partie occidentale de la transamazonienne) équivaut à aller de Lisbonne — et de la douceur atlantique des bords du Tage — jusqu'à Vorkouta, ville minière de la Fédération

1. «*Eu sei: o Brasil tem oito milhões de quilômetros quadrados. Mas tirem isso, o que é que sobra?*»

de Russie, à 150 km au nord du cercle polaire, née comme un des camps les plus redoutés de l'archipel du Goulag. Le logiciel utilisé n'a pas permis de porter sur la carte l'équivalent au parcours Chui-Oiapoque par le littoral, mais avec les mille kilomètres qui « manquent » on pourrait pousser l'itinéraire partant de Lisbonne jusqu'à Norilsk, autre ville née du Goulag, bien plus à l'est et à 240 km au nord du Cercle polaire.

Tableau 1 : Distances comparées au Brésil et en Europe

Distances brésiliennes	kilomètres	Distances européennes	kilomètres
Jôao Pessoa-Chuí	4 458	Lisbonne-Moscou	4 361
Jôao Pessoa-Cruzeiro do Sul	5 032	Lisbonne-Nijnj Novgorod	5 068
Chui-Cruzeiro do Sul	5 266	Lisbonne-Archangelsk	5 487
		Nauplie - Nordkapp	5 387
		Bakou-Thurso	5 706
Chui-Pacaraima	6 063	Lisbonne-Perm	6 056
Chui-Oiapoque	6 165	Lisbonne-Bakou	6 277
Cruzeiro do Sul-Oiapoque	6 273	Lisbonne-Orsk	6 424
Jôao Pessoa-Pacaraima	6 962	Lisbonne-Vorkouta	6 842
Chui-Oiapoque en suivant le littoral	7 823	Lisbonne-Norilsk	7 842

Sources: Logiciels Quatro Rodas et Atlas routier Micromedia

Une autre façon de rendre plus concrètes ces distances, qui se chiffrent en milliers de kilomètres et nous « parlent » assez peu, est de les traduire en temps de transport. En prenant pour référence les capitales d'États les plus proches des extrémités du territoire brésilien, aux quatre points cardinaux, on peut calculer le temps nécessaire pour aller de l'une à l'autre en avion (par les lignes régulières), en voiture particulière, ou en bus à longue distance, le moyen de transport le plus utilisé au Brésil par ceux qui ne peuvent payer un billet d'avion.

Tableau 2 : Temps de transport au Brésil

Départ	Arrivée	Distance	Avion	Voiture	Bus
Porto Alegre	Rio Branco	5 094 km	4 h 40	66 heures	84 heures
João Pessoa	Rio Branco	5 345 km	6 h 05	67 heures	87 heures
Porto Alegre	Macapá	4 621 km	6 h 10	80 heures <sup>a</sup>	119 heures <sup>a</sup>

Sources: sites TAM, Apontador, Compagnies de bus longue distance (Itapemirim, Gontijo, Progresso)

a. Dont 24 heures de bateau Belém-Macapá.

En avion, les quatre heures et quarante minutes de vol effectif entre Porto Alegre et Rio Branco suffiraient pour rejoindre Paris à Abidjan (en restant dans le même fuseau horaire, pour éviter les effets de changement d'heure locale), et les six heures de vol entre João Pessoa et Rio Branco — ou Porto Alegre et Macapá — pour aller de Paris à Luanda, la capitale

de l'Angola. En voiture particulière, il faudrait 66 et 67 heures pour les deux premiers trajets, soit un peu moins de trois jours et trois nuits, et pour le troisième près de quatre jours et quatre nuits, sans arrêt ni repos, sauf les dernières 24 heures en bateau de Belém à Macapá, imposées par l'absence de route.

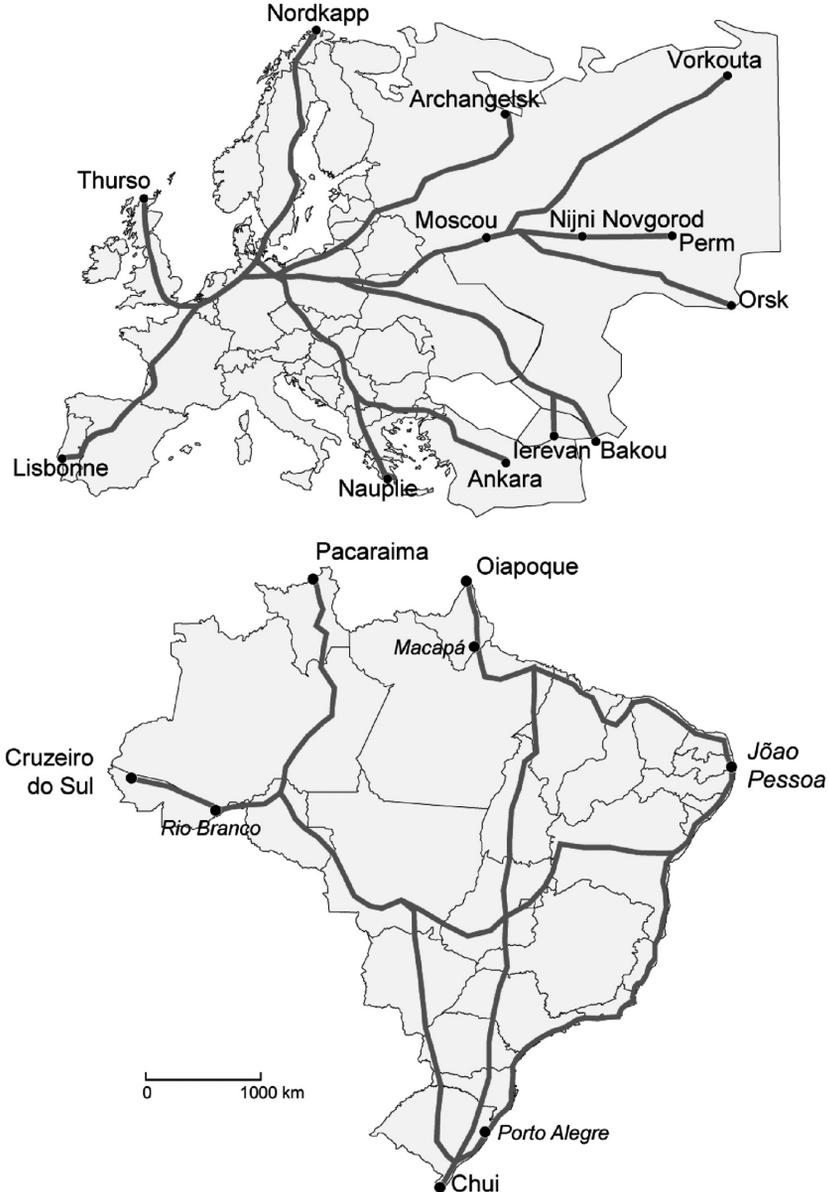


Figure 1 : Distances comparées au Brésil et en Europe

En bus des compagnies régulières, les deux premiers trajets dureraient respectivement 84 et 87 heures, soit près de quatre jours et quatre nuits (ce que font effectivement ces bus, dont les chauffeurs se relaient), sans prendre en compte les temps d'attente dans les villes où l'on doit changer de bus, et le troisième près de cinq jours et cinq nuits, également en comptant le trajet en bateau de Belém à Macapá.

Pour passer de la distance à la surface, et pour ne pas se contenter de mentionner que l'Union européenne des 27 tiendrait plus de deux fois dans le Brésil (3 976 952 kilomètres carrés contre 8 511 965), on peut utiliser un artifice cartographique (figure 2) et essayer d'y « ranger » les pays qui la composent. On constate alors qu'en effet ils y « tiennent » à l'aise, même en y ajoutant la Norvège, qui a — jusqu'à présent — refusé de s'y associer.

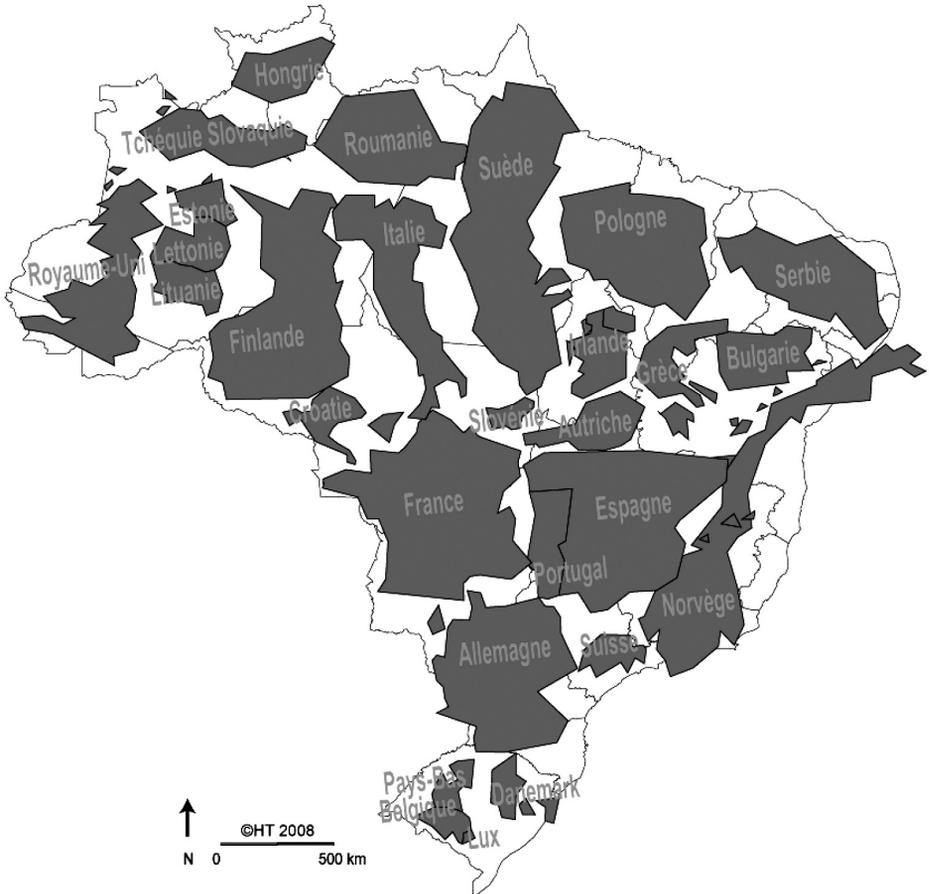


Figure 2\* : Europe des 27 et Brésil, superficies comparées

Cela permet de prendre conscience que l'échelle de comparaison avec les pays européens n'est pas celle du Brésil tout entier, mais plutôt celle des États fédérés qui le composent.

Ce territoire immense est évidemment un avantage considérable, par les ressources qu'il renferme (minerais, terres agricoles, espaces d'expansion et de réserves, etc.) mais il lance un défi tout aussi immense au développement du pays : il faut trouver les moyens de construire les infrastructures de transports des hommes, des marchandises et de l'information, produire et transporter l'énergie nécessaire à la mise en valeur, ce qui n'est pas une mince affaire pour un pays «jeune», indépendant depuis un peu moins de deux siècles. Les progrès déjà accomplis laissent bien augurer de l'avenir, mais il va falloir encore un effort soutenu pour sortir définitivement du sous-développement.

### Tenir la distance

*«Je suis sûr que nous allons tenir la distance.  
Nous avons la jeunesse, et aussi des joueurs  
qui ont l'expérience des gros matches»,  
Alex FERGUSON, 2006.*

Pour se faire une idée de ce qui va se passer demain, une bonne méthode est de regarder ce qui s'est passé hier et avant-hier. Quand l'on regarde en arrière et analyse l'évolution du Brésil au XX<sup>e</sup> siècle, on ne peut que constater combien il a déjà progressé dans la majorité des domaines. On pourrait ici paraphraser le slogan du conservateur anglais Harold Mac Millan aux élections législatives de 1958 (slogan qui avait alors indigné les travaillistes), *“You never had it so good”*, et de fait, le Brésil n'a jamais été aussi peuplé (la population a été multipliée par 12 durant ce siècle), aussi urbanisé (le taux d'urbanisation se situe aujourd'hui à près de 80 %), aussi riche (le revenu par tête a été multiplié par 13). Mais, doit-on ajouter, probablement n'a-t-il jamais été aussi divers, aussi divisé et aussi injuste qu'aujourd'hui.

La figure 3 juxtapose les courbes de croissance de la population (totale, urbaine et électorale) et quelques indicateurs de richesse (PIB, nombre d'automobiles et de téléviseurs). Construite en utilisant une échelle semi-logarithmique, ce qui transforme une progression régulière en ligne droite, elle montre que si la population croît presque linéairement (avec un nombre de citoyens et d'électeurs qui se rapproche rapidement du total), le PIB monte plus rapidement au long du siècle (malgré des sinuosités causées par les crises), suivi de près par les courbes des deux équipements qui ont le plus changé le quotidien des Brésiliens, la voiture individuelle et la télévision. Comme dans d'autres pays, la courbe de

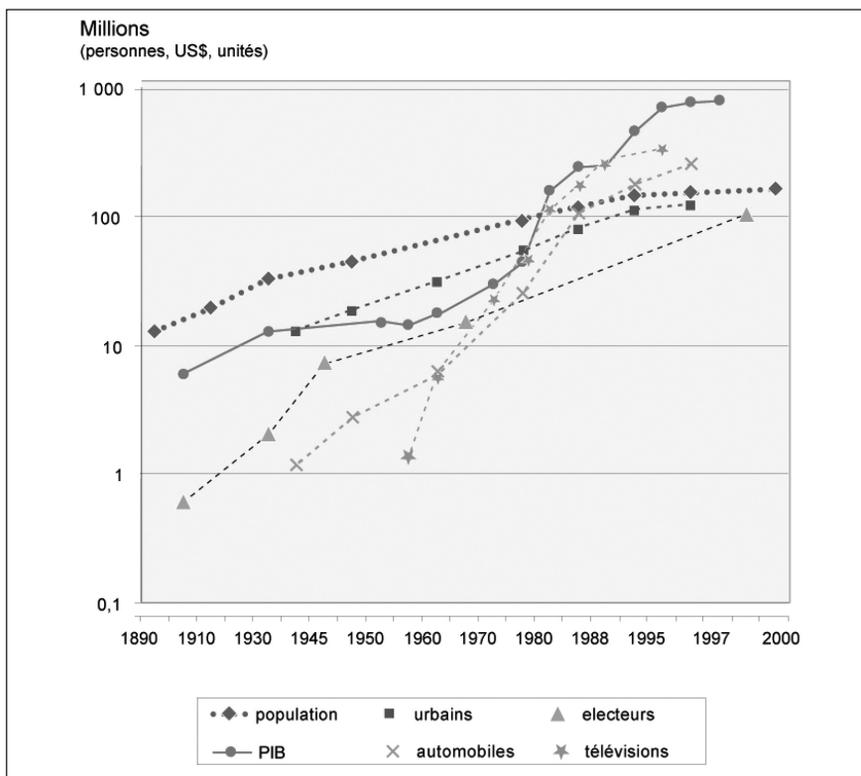


Figure 3 : Les croissances du Brésil au XX<sup>e</sup> siècle

diffusion des équipements se rapproche d'une courbe logistique en S, avec une déclivité forte au début (ici dans les années 1960 et 1970), suivie de segments plus aplatis quand la saturation commence à se manifester. Ce stade semble avoir commencé dans les années 1990, au moins à l'intérieur de l'actuelle norme de distribution du revenu. En prenant comme référence respectivement les années 1940 et 1956, le total de voitures et de télévisions a été multiplié par plus de 200, mais avec 26 et 31 millions d'unités à la fin du siècle, il était encore très loin du nombre total de familles brésiliennes, laissant une grande marge de progression, si les revenus étaient mieux distribués.

La tendance économique du siècle dernier a donc indéniablement été une croissance continue, accélérée dans les dernières décennies. Si les pays industrialisés ont leurs « trente glorieuses » entre 1945 et 1973, dans le cas brésilien il semble que même la « décennie perdue » et les années de gâchis du gouvernement Collor (1990-1992) n'aient pas réussi à modifier la tendance séculaire de croissance. Des crises périodiques ont pu modifier et jusqu'à inverser provisoirement les courbes, mais l'ascension a été globalement forte, principalement depuis les années 1970 (tableau 3).

Tableau 3 : Croissance de la population, des revenus et des équipements

Année	Population en millions		PIB en millions US\$		Revenu par tête (US\$)		Automobiles en milliers		Télévisions en milliers	
1890	14	1								
1900					380	1				
1910										
1920	30	2			400	1				
1930										
1940	41	3			900	2	120	1		
1950			19	1			280	2		
1956									141	1
1960	70	5			1 800	5	650	5	600	4
1966									2 300	16
1970	93	7	45	2			2 600	22	4 600	33
1976									11 600	82
1980	119	9	250	13	4 710	12	10 800	90	18 300	130
1986									26 500	188
1990	146	10	463	20			18 300	153		
1995									31 600	224
1996	157	11	774	40			26 200	218		
1997					5 030	13				
2000	166	12								

Sources : IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística), IPEA (Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada)

La toile de fond des mutations survenues au cours de ce siècle est sans aucun doute la croissance démographique. Entre le premier recensement moderne réalisé dans le pays, en 1872, et le dernier du siècle, le comptage démographique de 1996, la population brésilienne a été multipliée par 16, passant de 9,9 à 157 millions d'habitants, et pour le seul *xx*<sup>e</sup> siècle par 10. La transition démographique par laquelle est passé le pays l'a mené du régime ancien de haute natalité et haute mortalité au régime actuel de basse natalité et basse mortalité. La phase intermédiaire, de basse mortalité et haute natalité, a été responsable de la croissance rapide de la population dans les années 1940 à 1980. Simultanément, la composition ethnique (ou du moins ce qui peut en être connu par les questions du recensement sur la couleur de la peau) semble avoir évolué dans la direction d'un métissage croissant, avec une augmentation de la proportion des « métis » et une diminution de la proportion des « blancs » et des « noirs ». Ou ne serait-ce pas plutôt l'acceptabilité sociale du métissage qui a grandi et amène les interviewés à se déclarer plus facilement métis, un fait que l'observation à l'œil nu corrobore, sans parler de ce que montrent clairement les analyses d'ADN.

Mais aucun phénomène ne peut être comparé à la vague d'urbanisation qui a inversé la proportion des Brésiliens qui vivent en ville et à la campagne: au début du siècle, moins d'un citoyen sur cinq vivait dans les villes (São Paulo avait en 1872 un peu moins de 30 000 habitants), aujourd'hui la relation est exactement inverse. Il s'agit d'un mouvement de fond, qui touche toutes les régions du pays, où les courbes de la population agricole et de la population urbaine se croisent à des dates différentes: d'abord dans le Sudeste, puis dans le Sud, puis plus tard encore dans le Nordeste et le Nord. Dans toutes les régions du pays les citadins sont à la fin du siècle les plus nombreux que les ruraux, même en Amazonie, que la géographe Bertha Becker a surnommée la «forêt urbanisée».

D'autres causes y ont contribué mais, certainement, le transfert massif vers les villes a été un facteur important de l'amélioration des indicateurs sociaux que le Brésil a vécus des années 1940 à la fin du siècle (tableau 4): l'espérance de vie a progressé de 56 % (de 43 à 67 ans), l'analphabétisme diminué de 70 % (de 56 % à 17 %), la mortalité infantile de 74 % (de 158 à 41 ‰) en soixante ans. Le régime démographique du pays a changé complètement, comme le montre l'indice de descendance finale, qui dans la même période, est passé de 6,1 à 2,1 enfants par femme, une transition d'une situation d'explosion démographique à une autre où la population, une fois épuisé l'effet de la dynamique héritée des périodes de croissance précédentes, se stabilisera rapidement.

Tableau 4 : Taux d'urbanisation au XX<sup>e</sup> siècle

Régions	1940	1960	1980	1991	1996
Brésil	31	45	68	75	78
Norte	28	38	52	58	62
Nordeste	23	34	50	61	65
Sudeste	39	57	83	88	89
Sul	28	37	62	74	77
Centro-Oeste	22	34	68	84	84

Source: IBGE.

Tableau 5 : Indices sociaux au XX<sup>e</sup> siècle

Années	Espérance de vie (années)	Analphabétisme (%)	Mortalité infantile (pour mille)	Indice de descendance finale (enfants par femme)
1940	43	56	158	6,1
1950	46	50	138	6,2
1960	52	40	118	6,3
1970	54	30	117	5,5
1980	60	25	88	4,4
1990	65	19	50	2,7
1996	67	17	41	2,1

Source: IBGE.

Ce progrès a-t-il profité à toutes les régions du pays? Nous disposons pour l'estimer, au moins pour le dernier quart du siècle, d'un instrument de mesure à très bonne résolution, l'IDH (Indice de développement humain) inventé par le PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) pour comparer le niveau de développement des pays. En septembre 1998, le PNUD a publié sur Cd-Rom un travail similaire, réalisé par la Fondation João Pinheiro, de Belo Horizonte, pour tous les *municípios* (communes) du Brésil, pour les années 1970, 1980 et 1991 (date des trois derniers recensements), et en 2002 le même travail a été refait par l'IPEA (*Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada*), pour l'année 2000.

Les cartes construites à partir de cet «IDH municipal» pour les années 1970, 1980, 1991 et 2000 (figure 4), montrent que de puissantes dynamiques territoriales sont à l'œuvre dans le pays. Tout le pays a progressé, comme le montre le fait qu'il a partout «pris des couleurs», mais certaines régions ont connu de nets progrès, par rapport à 1970, alors que d'autres

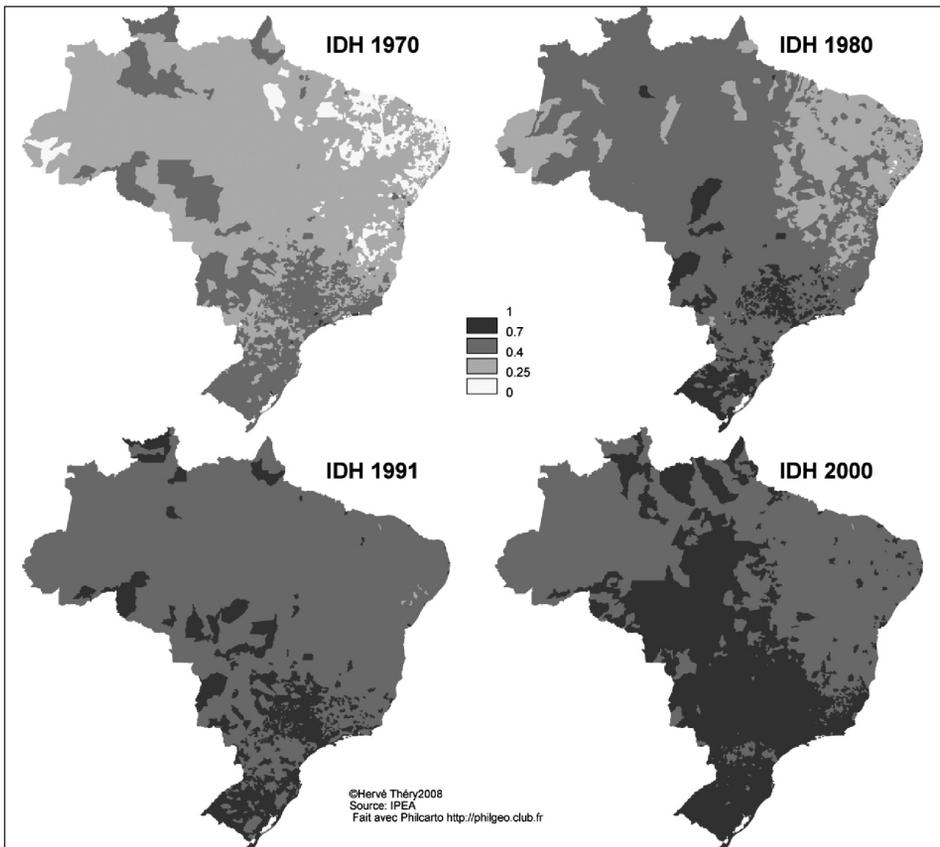


Figure 4\* : Croissance de l'IDH de 1970 à 2000

stagnaient. En dehors de la prédominance continue du Centre-Sud (à l'exception du centre du Paraná et du Sud de São Paulo, qui constituent les seules exceptions, marquées par des taches plus claires) dans le bloc Sud-Sudeste, la progression la plus remarquable est celle du Centre-Ouest, et plus particulièrement du Mato Grosso, où l'arrivée de colons venus du Sud a fait progresser sensiblement l'IDH des *municípios* où ils se sont installés. Certains d'entre eux ont pu s'enrichir, ou du moins devenir les plus riches habitants de ces régions pionnières, les plus éduqués aussi et ceux qui ont les meilleures chances de survie, tous éléments qui comptent dans la confection de l'IDH.

Tout se passe comme s'ils transportaient avec eux leurs indices élevés, en maintenant, dans les régions pionnières où ils s'installent, les comportements sanitaires, scolaires et culturels de leurs régions d'origine. Entre 1970 et 1991, puis entre 1991 et 2000, les régions qui ont connu les plus fortes progressions de leur IDH sont justement celles qui ont été marquées par la modernisation agricole (Ouest de São Paulo, *Triângulo mineiro*, Sud du Goiás) et la progression des fronts pionniers (axe de la Belém-Brasília et Rondônia). Il y a bien sûr un élément qui fausse en partie l'impressionnant progrès de ces régions jusque-là peu favorisées, leur très faible population, qui tire vers le haut le ratio du revenu moyen par tête. Mais il n'en est pas moins vrai que la mise en valeur de ces régions jusque-là couvertes de forêts et de *cerrados* (les savanes arborées des plateaux centraux du Brésil) par les fronts pionniers de l'élevage et du soja y a produit des revenus élevés qui, partagés (inégalement) entre peu de gens, donnent ce résultat spectaculaire. On pourrait être tenté de conclure que les défrichements massifs «paient», si l'on ne se rappelait que le court terme n'est pas la seule échelle à laquelle on doive raisonner, et que la dégradation de l'environnement et la réduction de la biodiversité auront des coûts ultérieurs.

Au cours de cette période, le Nordeste a stagné, à l'exception de ses capitales et de petites régions de l'intérieur du Pernambuco et de l'ensemble Ceará-Rio Grande do Norte. Les régions déprimées restent donc, aujourd'hui comme naguère, la haute Amazonie et le Nordeste, séparées désormais par un coin qui progresse vers le nord, marquant la progression des axes de modernisation économique et sociale (du moins ceux que prend en compte l'IDH), une progression déjà évidente dans le Mato Grosso mais aussi déjà sensible dans le Pará, le Roraima et l'Amapá.

L'analyse du siècle passé et de ses progrès fait donc penser que le Brésil est toujours «un pays d'avenir», pour reprendre l'expression de Stefan Zweig (1941) mais montre aussi d'évidentes — et persistantes — disparités régionales, qui ne sont en fait que l'une des facettes des distances sociales. Celles-ci atteignent au Brésil un niveau record, et semblent moins en passe d'être vaincues que les distances physiques.

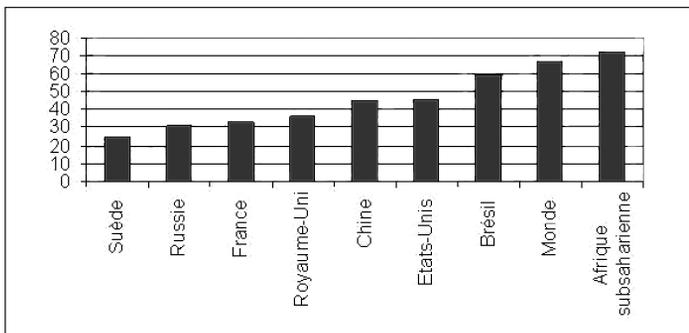
## Réduire les distances

*Distance: la seule chose que les riches soient prêts à accorder aux pauvres, en souhaitant qu'ils la gardent*<sup>2</sup>.

Ambrose BIERCE, *The Devil's Dictionary*, 1911.

Plutôt que de réduire les distances sociales par la redistribution des revenus, le mot d'ordre semble pour le moment être de «tenir à distance» les populations moins favorisées, en une mise en abîme des disparités, à plusieurs échelles emboîtées.

Un des moyens les plus efficaces de les détecter est d'analyser les différences de revenus, ce que permet le recensement démographique de 2000, qui donne des indications sur les revenus moyens des chefs de ménages, à l'échelle des *municípios*, calculés en multiples du salaire minimum défini par la loi (il valait cette année-là 206 *Reais*, soit un peu moins de 100 dollars). Comme les catégories sont très nombreuses (de moins du quart du salaire minimum à plus de 30 fois celui-ci), on les a regroupées en trois ensembles : moins de trois, un niveau qui est la définition officielle de la ligne de pauvreté, entre trois et dix, et plus de dix, un niveau à partir duquel un ménage jouit d'une aisance certaine. Soit, *grosso modo*, les «pauvres», les «classes moyennes» et les «riches». Plus généralement, le Brésil est un pays où les disparités sont parmi les plus importantes de la planète comme le montre la figure 5. L'indice de Gini permet d'apprécier les inégalités au sein d'une population, plus il est faible et moins les disparités sont importantes. Les inégalités au Brésil sont proches de celles qui affectent le monde dans son ensemble.



Source: <[www.danielmartin.eu/Cours/Gini.htm](http://www.danielmartin.eu/Cours/Gini.htm)>.

Figure 5 : Coefficient de Gini à parité de pouvoir d'achat en 2005

À l'échelle du territoire national, des disparités criantes apparaissent entre les régions, au profit du Sudeste, notamment l'État de São Paulo.

2. "The only thing that the rich are willing for the poor to call theirs, and keep."

La carte de la répartition des revenus par tête dans chaque microrégion du pays (qui en compte un peu plus de 500), en bas de la figure 6, oppose nettement deux Brésils, au bénéfice des régions situées au long ou au sud d'une ligne Rondônia-Rio de Janeiro. Les « pauvres » dominent dans le Nordeste et en Amazonie, alors que ce sont les « riches » qui l'emportent (proportionnellement) dans les États de Rio de Janeiro, du Minas Gerais, les trois États du Sud, et principalement à São Paulo. On notera que cette fois encore des régions situées très au nord font jeu égal avec le Sudeste et le Sud, avec un foyer situé dans le Nord du Mato Grosso, la région récemment conquise par la culture du soja. Ou encore, dans l'extrême nord, certaines régions du Roraima ou de l'Amapá, mais les effectifs y sont très peu nombreux (les deux États ayant respectivement un peu moins de 400 000 et de 600 000 habitants) (figure 7).

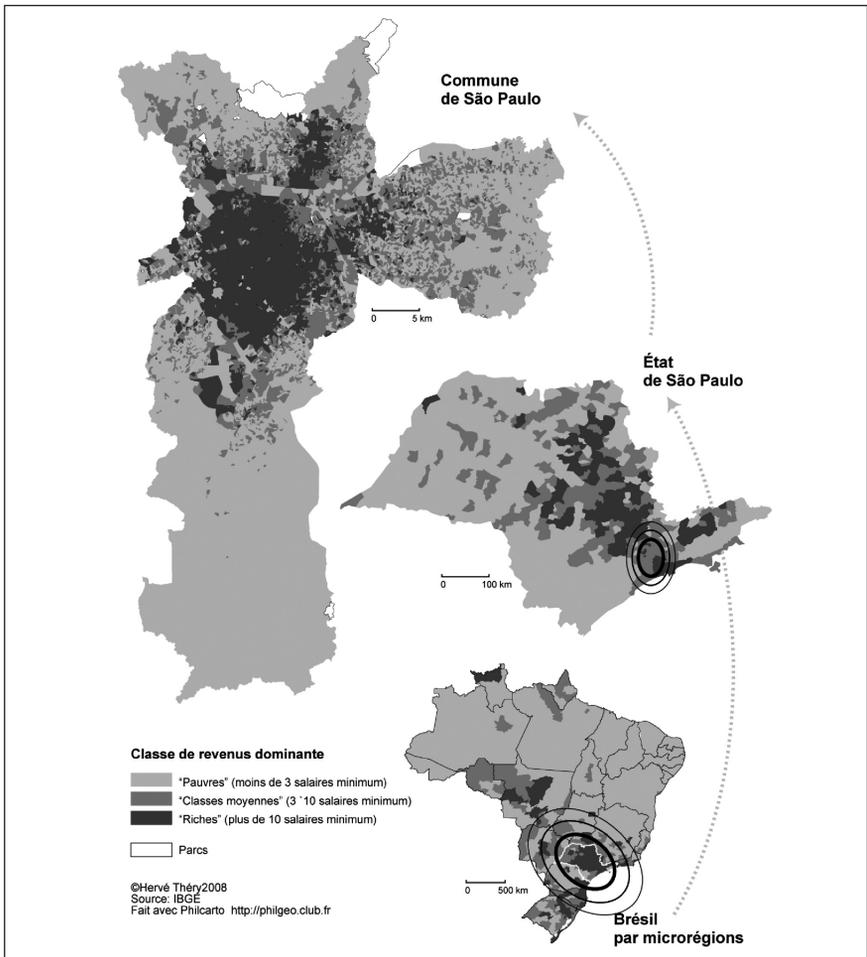


Figure 6\* : Inégalités de revenus à trois échelles

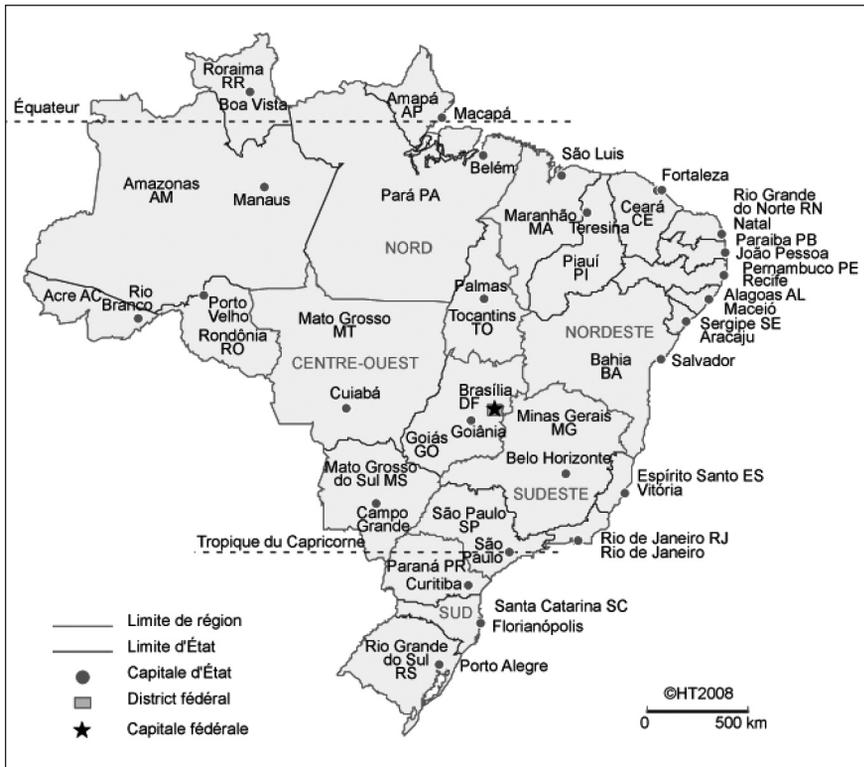


Figure 7\* : Les régions et les États brésiliens

Mais si l'on change de focale et observe ce qui se passe à l'intérieur de cet État, l'on y retrouve un contraste semblable, cette fois au profit d'un axe sud-est/nord-ouest, qui part du port de Santos, passe par São Paulo et se prolonge jusqu'à la frontière du Mato Grosso do Sul. C'est là le cœur de l'économie brésilienne, tant par la puissance du complexe agro-industriel qui s'y est développé autour de la canne à sucre et de l'alcool que par le parc industriel qui y est installé (le plus puissant de l'hémisphère Sud) et — de plus en plus — par le pôle de services supérieurs et de commandement qui devient progressivement la capitale.

On notera toutefois que la capitale, qui inclut sur son territoire une immense périphérie pauvre, n'est pas en moyenne la commune la plus « riche » de l'État, et si l'on resserre encore la focale, l'on constate que les distances sociales y sont encore fortes, même quand les distances physiques ne sont plus que de quelques kilomètres, voire de quelques centaines de mètres. Aux périphéries du sud de la commune (très peu peuplées), du nord et surtout de l'est (la *Zona Leste* — « zone Est » en portugais — qui compte près de cinq millions de personnes) s'opposent pas le centre « historique » (de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle), mais un bloc de

quartiers de l'ouest, où se concentrent les quartiers d'affaires et les zones résidentielles les plus chères du pays.

Les effectifs des « riches » y sont évidemment limités, mais ils dépassent tout de même 400 000 personnes, assez pour alimenter un marché immobilier de somptueux appartements et fournir assez de chalands aux boutiques de luxe pour que celles-ci prospèrent. São Paulo en rassemble une des plus denses concentrations mondiales : Vuitton, Mont Blanc, Armani et quelques autres font souvent les plus beaux chiffres d'affaires de tout leur réseau mondial dans le quartier des *Jardins*, où quelques rues, notamment la rue Oscar Freire, valent bien aujourd'hui la rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris, ou la Via dei Condotti, à Rome. De là aux bidonvilles de Paraisópolis, enclavés dans le quartier chic du Morumbi, la distance physique est de moins de cinq kilomètres, mais la distance sociale est sidérale, bien supérieure en tout cas à celle que Michel Ardan se proposait de franchir en seulement 97 heures.

## Bibliographie

- BIERCE (Ambrose), *The Devil's Dictionary* 1911, *The Collected Works of Ambrose Bierce*, vol. VII, Project Gutenberg, <<http://www.gutenberg.org/etext/972>>, consulté le 3 octobre 2008.
- FERGUSON (Alex), entraîneur de Manchester United, *L'Équipe*, 11 décembre 2006, <[http://www.lequipe.fr/Football/20061211\\_201118Dev.html](http://www.lequipe.fr/Football/20061211_201118Dev.html)>, consulté le 3 octobre 2008.
- FERNANDES (Millôr), *Millôr definitivo, a bíblia do caos*, Porto Alegre, L&pM, 2002.
- THÉRY (Hervé), *Le Brésil*, Armand Colin, 5<sup>e</sup> éd., 2005.
- , MELLO (Neli Aparecida de), *Atlas du Brésil*, CNRS Libergéo/La Documentation française, 2003.
- VERNE (Jules), 1879, *De la Terre à la Lune, trajet direct en 97 heures*, Paris, J. Hetzel, p. 197, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63212g>>, consulté le 2 octobre 2008.
- ZWEIG (Stefan), *Brasil, País do Futuro*, 1941, Rio de Janeiro, Guanabara, ou <<http://www.ebooksbrasil.org/eLibris/paisdofuturo.html>>.